



Bernard Calet, Pièces uniques 04
Boucle d'élastiques bleu dans le mur, dimensions variables.



STÖRK GALERIE

Pour sa seconde exposition, **mam** a décidé de s'associer à la **galerie Störk**, lieu associatif voisin qui développe un travail exigeant et rigoureux en faveur des jeunes artistes de la région.

Deux galeries pour un seul artiste : ce choix permettra à Bernard Calet de montrer l'étendue de ses propositions et de poser des problématiques spécifiques à chaque lieu.

One to One, là bas

Ce titre fait référence à une oeuvre que Bernard Calet a présentée lors de son exposition *translation* au Centre d'art de Vélizy-Villacoublay.

One to One est une sculpture composée des lettres d'une enseigne qui se seraient repliées sur elles-mêmes, formant un habitacle dans lequel l'homme est invité à entrer pour se retrouver seul face à lui-même (*One to one*, désigne aussi une technique commerciale apparue dans les années 90, dont l'objectif est de cibler le consommateur pour s'adresser directement à lui afin de déterminer son profil et de pouvoir s'adapter à sa consommation.)

En nommant l'exposition « **One To One , là bas** » , Bernard Calet assure une continuité entre ses œuvres qui circulent dans le temps et sont réactualisées en fonction des lieux qu'elles occupent. L'artiste a recours, comme souvent dans ses titres, à un un adverbe de lieu : mais le terme « là bas », dépourvu d'un contexte spécifique, se révèle plus une énigme qu'un indice précisant la situation de l'oeuvre. Au mieux, là bas mentionne un déplacement.

Pour son exposition à Rouen, Bernard Calet a conçu un **One to One** miniature : quatre lettres en métal et plexiglas, qui s'imbriquent les unes dans les autres à la manière de leurs monumentales ainées. Sculpture que la main de l'homme peut moduler, elle se donne à voir au sol. Les lettres ont l'air d'avoir été jetées comme des dés, en proie au hasard d'un jeu dont les règles seraient fixées par le visiteur. Véritable casse tête, au sens propre, comme au figuré, cette oeuvre est inclassable : il n'est pas aisé de la qualifier simplement de sculpture, tant les matériaux qui la constituent, se réfèrent au domaine des arts appliqués. Bernard Calet navigue entre différents registres qu'il aime mettre en concurrence ; arts plastiques, design, oeuvre ludique, enseigne ? C'est le spectateur aussi qui doit en décider.

Le qualificatif hybride a été à plusieurs reprises employé pour désigner les travaux de Bernard Calet.

Est hybride une oeuvre composée d'éléments de nature différente anormalement réunis, si l'on en croit le dictionnaire.

Avant que d'être hybride, l'oeuvre de Bernard Calet repose sur la complexité d'éléments qui nous semblent toujours livrés en état de mobilité. Chacune des pièces réalisées par Bernard Calet met en exergue une instabilité essentielle, symptomatique d'une époque qui a peine à définir ses propres repères analytiques et catégoriels.

Les **Ville figure** témoignent de ces préoccupations : Ce sont des photographies de ville retravaillées au dessin vectoriel : Bernard Calet en ôte les détails architecturaux anecdotiques, pour n'en retenir que les traits fondamentaux. Traitées

selon les codes du dessin technique, elles n'en respectent pourtant pas les règles : les perspectives sont tronquées et les points de fuite hors du champ de l'image. Ainsi l'espace est ouvert au spectateur, qui se voit convié à une déambulation mentale. Déambulation vers un ailleurs indéterminé, archétype de paysage urbain, parcouru par des passants de dos, auxquels l'observateur se plairait à emboîter le pas.

Les personnages des **Ville Figure** ont une présence visuelle forte car ils sont photographiés : le contraste entre le monde réel auquel ils semblent appartenir, et celui, quasi fantomatique dans lequel ils évoluent, est troublant. Ce trouble est accru par la présence de mots à la surface du verre protégeant l'image : des adverbes de temps ou de lieu (ailleurs, maintenant, ici...) sont incisés. Pendant un laps de temps très court, ces mots nous réconfortent et nous donnent l'illusion que notre regard et notre pensée peuvent enfin se fixer quelque part. Mais ainsi isolés du contexte d'une phrase, ils collaborent à l'indétermination ambiante, ne provoquant que frustration et angoisse.

La superposition des différents plans ajoute à la confusion. Bernard Calet utilise un procédé cher à Braque ou Picasso à l'époque des papiers collés : l'œil va et vient d'un plan à un autre, ne sachant où se fixer entre un premier et second plan, et l'illusion d'un troisième introduite par le verre gravé.

Ici-mots synthétise en partie les préoccupations de Bernard Calet :

Une barre horizontale est réalisée par juxtaposition de mots mécaniquement distribués, qui semblent se déplacer comme un jeu de bonneteau manipulé par d'invisibles mains. Tous ces mots portent en eux l'adverbe ici. Des déplacements horizontaux paraissent s'effectuer à une vitesse soutenue jusqu'à obtention pour un temps indéterminé, au centre de l'image, de ce mot : ici. Il matérialise un lieu à ce moment précis. Mais comme toujours, on ne sait de quoi il s'agit. La fonction du mot a disparu : il devient un outil graphique, mais au lieu de préciser une situation, il la rend inintelligible.

Bernard Calet aime fabriquer des images avec des mots qui ne nomment pas.

An y where/ no w here / ever y where/ jouent avec les lettres autant qu'avec les sens du mot.. Le déplacement illogique des lettres sert à créer de nouveaux mots, et donc de nouveaux sens. Les lettres sont là pour se jouer du partout et du nulle part : l'homme qui lit ces mots leur prête une signification ou pas. Dans tous les cas, il perd ses habituels repères : il s'agit là de jeux de langues qui mettent sans dessus dessous l'orientation.

Bernard Calet revendique là sa filiation avec le cut up des années 60.

Le "cut up", dont le principe est de couper différentes parties d'un texte, le sien ou celui d'un autre, et de les combiner pour reformer un nouvel écrit, (tout comme un collage en peinture) est à la base du structuralisme et de la déconstruction, deux mouvements littéraires modernes. Cette équation entre l'espace-temps, le voyage, le passé et le présent aura permis à William Burroughs de découvrir l'inconscient de l'écriture. Cette même équation permet aux regardeurs des œuvres de Bernard Calet, de devenir acteurs d'un parcours mental, fluctuant au gré des tensions contradictoires élaborées par l'artiste.

Prochainement sur cet écran est une œuvre qui met en scène une promesse non tenue...demain peut être, ici ou là bas, il y aura quelque chose. Bernard Calet circonscrit sur papier un temps incertain, un lieu non identifiable, et dans ce contexte, une promesse impossible à tenir. Découpée dans un matériau souple à effet de miroir déformant, les lettres déclinent ici quelques possibilités confuses, aux contours flous dans lesquels le spectateur peut se reconnaître. Cette œuvre renvoie à l'installation présentée à la galerie Stork, à quelques mètres de notre exposition. C'est ici l'occasion de rappeler qu'il est recommandé de naviguer entre l'un et l'autre des espaces d'exposition, pour capter les circulations esthétiques et mentales, mises en place par Bernard Calet entre les multiples aspects de son travail.

La série **appartements hybrides** est ainsi nommée car elle présente des intérieurs constitués de mobiliers issus d'habitations différentes. L'absence d'individus nous frappe...personne sur ce canapé, personne dans le lit, personne à table. Ces meubles dépouillés de leur fonction sont aussi peu identifiables en tant que meubles, que les adverbess de lieu en tant qu'élément donnant du sens. Cette indétermination du mobilier fixé sur un verre translucide renvoie à la fragilité des biens matériels dès qu'ils sont dépourvus de tout usage. L'immatérialité de leur environnement (un verre transparent), n'en font que des sujets graphiques, à la manière des décalcomanies de notre enfance, bon à être posés n'importe où entre le frigidaire, le lit et une page blanche.... Ces intérieurs hybrides s'inscrivent dans des lieux différents : les murs des lieux d'exposition deviennent un nouvel élément du décor, différent à chaque nouvel accrochage.

Il a parfois été question de rapport à l'architecture, à l'évocation du travail de Calet : lui s'en défendrait plutôt. Ce n'est pas l'architecture qui l'intéresse, mais l'idée de l'habitation, la représentation de la maison, en ce qu'elle incarne à la fois un idéal petit bourgeois et potentiellement aussi, le lieu de tous les dangers. L'artiste choisit l'unité d'habitation comme zone de turbulence à expérimenter. Zone d'incertitude en tout cas, lieu de circulation de flux, lieu traversé par des flux et non par des hommes, lieu mouvant et incertain, changeant et protéiforme.

La **maison extension**, produite spécialement pour cette exposition est une maison inquiétante qui subit des greffes sur lesquelles se pose une nature trop verdoyante. Une impression étouffante s'en dégage, la végétation semble gagner l'intérieur de l'habitation...ou bien l'intérieur serait-il déjà envahi par une nature proliférante, qui tenterait de regagner son territoire ? Il est bien question ici de territoire : territoire à conquérir ou reconquérir. La maison est un espace intermédiaire dans lequel transitent des flux qui s'affrontent, se superposent, s'imposent les uns aux autres. Tout n'y est qu'incertitude, circulation et vie.

Les **maisons fluos** sont à la fois mobilier éclairant et sculpture d'une rare violence : une maison blanche éclairée est transpercée par un tube fluo vert.

Présentées en groupe, en troupeau, ou en forêt, ces maisons semblent le théâtre d'un acte barbare orchestré au millimètre prêt. Le spectateur en est le témoin direct.

Le langage plastique de Bernard Calet est celui des constructeurs, bâtisseurs, réparateurs: bâtir, coudre, étendre, cut, couper, nouer : Bernard Calet est un manuel ; il coud, bâtit, construit, perce, noue, pour tisser entre les éléments des contrastes forts.

Les **archi trucs** témoignent de son envie modeste de bricoler des trucs qui pourraient parler d'architecture. Ils révèlent simultanément son ambition de relier des territoires géographiquement éloignés les uns des autres. Le geste est simple : il coud des cartes postales les unes aux autres, révélant des géographies improbables. Il y bâtit une maison en 3D en papier calque, et affirme ainsi : « c'est là que je vais poser mon imparfaite et fragile maison. Là ? où donc ? peut être à Venise, Pekin ou Dakar ? Bernard Calet ne le sait pas, tout comme nous. Tout est possible et rien n'est joué.

Pièce unique est un dessin tatoué dans le mur : des élastiques bleus, dont on ne perçoit que les boucles, en dessinent les contours. Introduits dans des trous percés dans la paroi, ils traversent l'espace, laissant deviner un « autre côté » à imaginer.

Immatériel, un vêtement est suspendu dans un espace non fini. Infini. Un espace en devenir.

Les œuvres de Bernard Calet sont des expériences dans lesquelles la présence de l'être humain est allusive mais nécessaire. Il a beaucoup réfléchi à l'espace de rencontre avec l'œuvre d'art : celui où l'artiste a créé une œuvre, celui où l'œuvre est donnée à être vue, celui où l'être vivant fait l'expérience de ce que l'artiste a mis en œuvre pour lui communiquer quelque chose. Il est très sensible au fait que ces travaux n'auraient aucune existence sans quelqu'un qui en ferait l'expérience. Il est question là d'expérience quasi physique : il faut éprouver l'œuvre de Calet. Elle ne se satisfait pas d'une seule contemplation esthétique, elle s'expérimente.

Il réalise une œuvre dans laquelle il crée des déplacements visuels, analytiques ou sensoriels. Le spectateur met en œuvre ces circulations pour faire l'expérience d'une déambulation mentale unique.

BERNARD CALET

Biographie

Né en 1958 à Charenton, vit et travaille à Tours

Depuis 2002, Bernard Calet participe au groupe d'étude "Maison, Jardin, Lotissement", logique d'acteurs et processus de projet, Université d'Angers, Département ESTHUA et l'École des Beaux-Arts d'Angers

1986, 1990 et 1999, Bourse de l'aide à la création, Ministère de la Culture

1997 Lauréat ex æquo avec Tania Mouraud de la XIème bourse d'art monumental d'Ivry-sur-Seine

Expositions personnelles (sélection)

2009 Translation, Micro Onde – centre d'art contemporain, Vélizy-Villacoublay

2008 mais qu'est-ce que, galerie contemporaine de la ville de Chinon, Chinon
Fluo202, atelier 202, Paris (invitation de Régine Kolle)

2007 Séjour, Emmetrop, Bourges

PVL, Plastivaloire, Langeais - exposition dans le cadre du Mécénat d'Entreprises

2006 Lieu dit, 13 bis, Clermont-Ferrant

2003 Proximité, FRAC Alsace, Sélestat

Proximité –suite, Musée d'Art et d'Histoire, Cholet (catalogue)

2000 École Supérieure des Beaux-Arts de Tours (catalogue)

La Galerie, Centre d'art de Noisy-le-Sec (catalogue)

1999 Centre d'art contemporain de Vassivière, Ile de Vassivière (catalogue)

1998 XIème Bourse d'art monumental, galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine
(catalogue)

1994 CCC, Tours

Lycée professionnel, Chartrie, Descartes

1993 Galerie Michel Rein, Tours

1992 Espace vigneron, Aldebaran, Baillargues

1991 Galerie Zabriskie, Paris

1990 Centre d'art contemporain de Vassivière, Ile de Vassivière (plaquette)

Le Creux de l'Enfer, Centre d'art contemporain, Thiers (catalogue)

Expositions collectives (sélection)

2008 Cent, galerie Defrost, Paris

Tool Box, association Entre-deux, Nantes

2005 Workshop, Institut Arbeit und Wirtschaft, Universität Bremen

Artistes pages jaunes, galerie Magda Danysz, Paris

2004 Pilotis, Festival Rayons Frais, Tours

2003 Sichtfeldfiguren, Sympra, Stuttgart

2002 13 Artistes, FRAC Centre, Orléans

2001 Co-fondateur avec : Sammy Engramer, Prota(tt)rioreau, Frédéric Tétart, du site p-o-s.org

2000 Rencontres à Chinon, Chinon

ARTISTES-ARCHITECTES, une histoire de l'utopie au XXIème siècle, FRAC Centre

Le Grand Réservoir, CHU du Krémelin-Bicêtre

7th international shoebox sculpture exhibition, University of Hawaiï Art Gallery, Honolulu (catalogue)

1999 Pavillon témoin, Chapelle de l'Oratoire Nantes et Musée des Beaux-Arts de Saint-Nazaire.

1998

chez l'un, l'AUTRE, galerie Anton Weller, Paris

Habiter l'oeuvre, La galerie, ERBA, Quimper

La ville en projet, Magasin, Grenoble (catalogue)

1997 Crossing France/Hawaii, Hawaii (catalogue)

L'espace construit, collection du FRAC Centre, Orléans

Agence d'artistes, CCC, Tours

XIème Bourse d'art monumental, galerie Fernand Léger/CREDAC, Ivry-sur-Seine (catalogue)

Bandits-Mages, 5ème Rencontres internationales des arts audiovisuels et multimédias, Bourges (catalogue)

6th international shoebox sculpture exhibition, University of Hawaii Art Gallery, Honolulu (catalogue)

1996 Galerie Michel Rein, Tours

1995 Pièce(S) UNIQUE, Tours (avec Didier Pdaillé)

Pour un couteau, Le Creux de l'Enfer, Thiers

L'espace reconverti, collection du FRAC Centre, Dreux (catalogue)

Sélestart, 22 pour suites, Sélestat

1994 L'hyper centre d'art, La Criée, Rennes

1993 Avant Centre, espace Art Brenne, Concrémiers

1992

Architectures charnières (coll. FRAC Centre), Bourges

Sest'art, la forme d'un monde, Sélestat (catalogue)

1991 Galerie Zabriskie, Paris

1990 Artzimut, Cherbourg (catalogue)

Loire-Méditerranée, Aldébaran, Baillargues (catalogue)
Galerie Pièces jointes, Orléans
Photography, Zabriskie gallery, New York
1988 Jeune sculpture, Paris (catalogue)
33ème salon de Montrouge
1987 Ateliers, CCC, Tours (catalogue)
Hang Art, Poitiers (catalogue)
1985 Jeune sculpture, Paris (catalogue)

Commandes publiques et réalisations pour l'espace public

2005 Conception de panneaux de verre pour une salle de concert, église Saint Germain, Sully-sur-Loire
2004 îlot, réalisation d'une architecture pour le festival Rayons Frais, Tours
2003 Tapis, réalisation pour l'espace de cérémonie du Service Départemental d'Incendie et de Secours d'Alençon, Programme "Nouveaux commanditaires" de la Fondation de France
2002 Géographie commune, groupe scolaire Dulcie September, commande dans le cadre de la Bourse d'Art Monumental de la ville d'Ivry-sur-Seine
1995 Labyrinthe, Hall de l'I.U.T., Chartres
1990 Sans Titre, parc de sculptures du centre d'art contemporain de Vassivière (commande du FRAC Limousin)
Hall de l'I.U.T., Brive-La-Gaillarde
1987 Escalier de la Mairie, Châtellerauld

Bibliographie

Catalogues et publications personnelles

2004 Bernard Calet, "Circulation fluide" texte de Jean-Marc Huitorel, "Où est ici ?" texte de Jean-Christophe Royoux, "Architecture/Habitat" texte d'Hélène Chouteau, "Paramaître" texte d'Alain Katz et "Pour une écologie de l'espace" texte de Pascal Neveux, traduction anglaise de "Circulation fluide" et de "Où est ici ?", Archibooks/legac+sautereau éditeurs, mars
2003 Tapis, publication présentant l'espace de cérémonie du Service Départemental d'Incendie et de Secours d'Alençon, Programme "Nouveaux commanditaires" de la Fondation de France, Tours
Géographie commune, "Où est ici ?", texte de Jean-Christophe Royoux, Journal de la Bourse d'Art Monumental d'Ivry-sur-Seine, n°3
2001 Bernard Calet, entretien avec Alain Coulange, École Supérieure des Beaux-Arts de Tours, 1er trimestre
2000 Bernard Calet, La Galerie, textes d'Hélène Chouteau et Jérôme Diacre, Noisy-le-Sec, juin
1999 Bernard Calet, "esthétique des transferts", texte de Paul Ardenne, Centre d'Art de Vassivière en Limousin, 1er trimestre

- 1998** Bernard Calet, texte de Marie-Hélène Breuil, lauréat de la XIème Bourse d'art monumental d'Ivry-sur-Seine, Ivry-sur-seine
- 1990** Bernard Calet, "Point de vue-image", texte de Catherine Grout, Le Creux de l'Enfer, Thiers, 4ème trimestre
- Bernard Calet, "Sans Titre", texte d'Agnès Clerc, plaquette/affiche, Centre d'Art de Vassivière en Limousin, juin
- 1988** Sculptures-dessins, "Les Paradoxes de Bernard Calet", texte de Jean-Luc Terradillos, Châtellerauld

Catalogues collectifs

- 2004** Album 1983-2003, Centre d'Art d'Ivry– Galerie Fernand Leger, Ivry-sur-Seine
- 2000** ARTISTES-ARCHITECTES, une histoire de l'utopie au XXème siècle, FRAC Centre, mai
- 1998** La ville en projet, Le Magasin, Grenoble, juin-septembre
- 1997** 6th International Shoes Box Sculpture 1997, University of Hawaii Art Gallery, Honolulu, The Honolulu Triennial, Crossing'97 France-Hawaii, textes de Pascal Lettelier : "Un manifeste français", Marcia Morse : "Voyages imaginaire, Lieu d'évasion", Giovanni Joppolo : "Petits-grands récits", Luc Lang : "Petit lexique continental" et "Brèves de Liverpool", Honolulu, octobre-novembre
- Festival Bandits Mages, Bourges, juin
- XIème Bourse d'art monumental d'Ivry-sur-Seine, galerie Fernand Léger, Ivry-sur-seine,
- 1995** 22 pour suite..., Sélestat, septembre-octobre
- L'espace reconverti, "espace construit", texte de Martine Le Gac et Denis Driffort, FRAC Centre, Dreux, janvier-février
- 1992** Sélest'art, La forme d'un monde, Sélestat
- 1990** Loire-Méditerranée, "La conspiration", texte de Vanina Costa, Espace Aldébaran, Baillargues, juin
- 1988** Jeune sculpture, "passage", texte non signé, Paris, mai-juin
- 1987** Atelier, texte d'introduction de Philippe Piguët, CCC Tours
- Hang art, "Les états poétiques de la sculpture", texte de Pascale Cassagnau, Poitiers
- 1985** Jeune sculpture, "Passage", texte de Loïc Malle, Paris, mai-juin

Articles de presse/revues (sélection)

- 2005** "Un îlot au coeur de Tours", revue ARCHISTORM n°11, janvier-février
- 2003** Pierre Giquel, "Les décalages de Bernard Calet", Revue 303, octobre
- Laurent Charbonnier, "Périphérie incertaine", Archistorm, n°1, juin
- Philippe Piguët, "Bernard Calet, regard sur le monde", L'oeil, n°546, avril
- 2002** "Intervention de Bernard Calet et présentation de son travail et de son actualité artistique" et "Résidence", TOUTIM, n°4, École Municipale d'Arts Plastiques, Cholet, février
- 2000** "Im-meuble, La Galerie, Noisy-le-sec " (rubrique "exporama"), Art Press , n°259, juillet-août
- "Déménagement", Art Présence n°34, photographies sur un texte de Tanguy Viel, avril-mai-juin

Philippe Piguet, "Espèce d'espace", L'oeil , n°517, juin
1999 Paul Ardenne, catalogue de l'exposition au CAC de Vassivière en Limousin, février-avril
Paul Ardenne, "Centre d'art contemporaine de Vassivière en Limousin, 13 février-7 avril 1999", Art Press , n°245, avril
"Projet Cabane- Centre d'art contemporain de Vassivière", Parpaings, journal d'architecture, d'art et de paysage, n°1, janvier-février
Frédéric Bouglé, « Lumières iconoclastes / Lumières TV mises en oeuvres », Art Présence, n°29, janvier-février-mars
1998 Paul Ardenne, « Les Habitats hybrides de Bernard Calet », VISUEL(S), n°3-4, été
Pascal Rousseau, "Domus Mobilis, La Maison portative et le Modèle de la construction automobile", Exposé n°3, mars, (reproductions p. 59, p. 212)
1997 Michel Rein, "De l'autre côté du miroir, Bernard Calet en habit de verre", La Passion du Verre, n°5, février-mars
1994 "CCC, 29 janvier-20 mars 1994 ", Art Présence, n°8, janvier-février
Ramon Tio Bellido, "Criez pour La Criée !", El Guía, Art de l'arc méditerranéen, mars
Guy Boyer (éditorial), Beaux-Arts Magazine, n°125, juillet-août
1993 Pierre Imbert, "Le Carreleur de l'imaginaire", La Nouvelle République, lundi 13 septembre
Pascale Cassagnau, "Galerie Michel Rein", Art Press, n°185, novembre
1991 Vanina Costa, " Bernard Calet " (rubrique portrait), Beaux Arts Magazine, n°87, février
Liliane Touraine, "Des objets d'architecture pour carnet de route ", Voir, n°76, février
Pierre Giquel, " Galerie Zabriskie, 26 janvier-28 février 1991 ", Art Press, n°157, avril
1990 Pierre Giquel, " Sculptures pour un parc : Centre d'Art contemporain de Vassivière-en-Limousin", Art Press, n°153, décembre 1990
Thierry Guinhut, "Quatre points... quatre ans déjà ", Art Press, n°148, juin
1988 Kanal Magazine, n°35-36
Philippe Piguet, "Galerie Zabriskie, 2 avril-13 mai 1988", Art Press, n°126, juin

VERNISSAGE jeudi 7 mai 2009
à partir de 18 heures

One To One, là-bas

45 rue Damiette, 76000 Rouen

www.mamgalerie.com

Contact : Marie-Andrée Malleville

Tel : 06 14 42 16 04

malleville.marie@wanadoo.fr

EXPOSITION OUVERTE DU LUNDI 27 AVRIL AU SAMEDI 6 JUIN 2009

Le jeudi, vendredi, samedi

de 11h à 13 h et de 14h à 19 h et sur rendez vous.

Ouverture exceptionnelle du lundi au samedi, entre le 27 avril et le 2 mai

Situation

Le nouvel air est-il mieux que l'air conditionné ?

81 rue d'Amiens, 76000 Rouen

Storkgalerie.blogspot.com

Contact : Simon Nicaise

Tel : 06 68 58 70 06

simonnicaise@hotmail.fr

EXPOSITION OUVERTE DU JEUDI 7 MAI AU SAMEDI 6 JUIN 2009

Le jeudi, vendredi, samedi

de 11h à 13 h et de 14h à 19h et sur rendez-vous.

